

Ouvrier et Levy l'art d'être elle et lui

Artistes, Arik Levy et son épouse Zoé Ouvrier, ont installé leur famille et leurs ateliers à Saint-Paul de Vence, où ils veulent participer à écrire une nouvelle page artistique.

Posé bien en vue sur une étagère, le livre de Sylvie Guillem, danseuse étoile de l'Opéra de Paris, Sylvie Guillem, ancienne propriétaire de la maison qu'ils habitent à Saint-Paul de Vence. Un « coup de foudre » de Zoé Ouvrier pour ses lieux où transpire l'art. Des murs au jardin, sans fin, qui disparaît sous la canopée.

Arik Levy et son épouse se sont installés dans ce lieu, coché des regards au bout d'une rue à Saint-Paul de Vence il y a un an tout juste. « Zoé et les filles y ont campé un moment », sourit le père de famille. Graphiste, designer né en Israël, Arik Levy commence sa carrière en 1988. « J'étais sur leur code l'artiste. J'ai commencé en réalisant des modèles de planches qu'on utilise en séries, de produits ma passion et je gagnais de l'argent ». Il gagne Paris où il pose son atelier, il se développe au fil des ans.

Six mètres de distance séparent leur bureau

C'est là qu'il rencontre Zoé, il y a presque 22 ans maintenant. Elle est marseillaise, ce qui lui permet de payer ses études aux Beaux-Arts. Lui, le fils de Tel-Aviv, elle l'enfant de la campagne montpelliéraine, se découvre un des points communs. Et à la naissance de leurs filles (13 et 10 ans aujourd'hui), décident d'aller prendre l'air en dehors de Paris.

C'est d'abord la Bourgogne où pour les week-ends et les vacances, la famille s'installe d'abord. Puis, à la faveur de l'inauguration d'une œuvre

d'Arik à Monaco, le couple fait un détour par Saint-Paul pour visiter quelque maison. Et tombe sur LA maison.

« Ce n'est pas juste la maison qu'on adore ou la situation géographique. La maison est magique », assure Arik. C'est un lieu de rencontres, ouvert sur le monde. La salle de danse ? Le couple d'artistes la revisite en un double atelier où leurs disciplines se rejoignent, se complètent. Six mètres de distance séparent leurs bureaux.

« On est dans la complémentarité », explique Zoé d'une voix douce. De leur art, de leur regard, dans le respect de deux cultures. « Un travail familial tout en étant une expression individuelle »

pression individuelle », résume Arik Levy. Lui déclare Rock, son œuvre majeure, apprivoise les matières pour d'autres réalisations. Et profite des instants pour vivre avec ses pièces, les faire cohabiter avec les éléments du jardin :

« Ce que je n'ai jamais pu faire avant de venir vivre ici ». Elle se révèle dans un art graphique ancestral (lire par ailleurs). Ils ont beau exposer un peu partout dans le monde – une expo qui leur est consacrée a ouvert en Floride le 12 novembre –, c'est vraiment à Saint-Paul de Vence qu'ils prennent racine, rêvant d'y écrire une nouvelle page artistique avec la sensibilité qu'ils partagent.

KARINE MICHEL
michel@nicematin.fr
www.2015.fr
www.2015.fr



« Le bois appelle la vie »

Celle qui avait choisi le mannequinat pour s'évader de sa vie de province, reste (encore) discrète sur la scène artistique où pourtant, elle a trouvé son propre moyen d'expression dans la graine sur bois en utilisant une technique chinoise, ancestrale, remontant au XIII^e siècle. Le moyen d'être soi, aussi, pour la jeune femme qui, pendant dix-huit ans, a dû jouer des codes et s'improviser autre. « Parfois, je m'immajais tellement dans les soirées que je sortais mon carnet à dessin... ». Là, on a commencé à la regarder autrement, se souvient-elle. Le dessin, qu'elle rêvait d'explorer enfant, dans la campagne évenole, se révèle comme le moyen futur de gagner sa vie.

« Mon vieux rêve d'enfant était d'être artiste... ». Elle entre aux Beaux-arts.

« Lors de la troisième année [aux Beaux-arts], je me suis demandé ce que je pouvais raconter qui sorte de l'ordinaire. » Elle qui a toujours voulu sortir des cases dans lesquelles on a toujours voulu la placer, a donc choisi de travailler son message. Et quel meilleur matériau que le bois, matière végétale où la créatrice renoue avec différentes traces de vie.

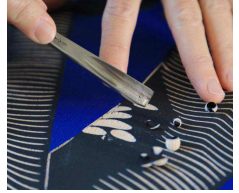
Zoé Ouvrier crée des grands formats, des paravents en plusieurs volets entre autres, comme autant de moments de vie qui se rejoignent sur la « toile ». Toujours dans la même recherche intellectuelle et artistique : « Le bois appelle la vie », confie l'artiste.

Elle peint la planche d'abord, avant de l'utiliser pour « raconter des univers. » Elle renoue avec l'empreinte de l'arbre, le redessine, brut et sinueux.

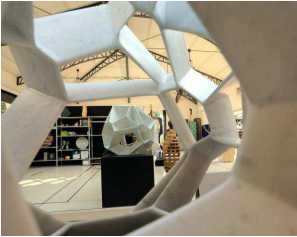
« C'est un moyen de communiquer beaucoup de messages, de créer un dialogue avec nous-même. C'est comme écrire une métaphore de la nature... », relève-t-elle. Lui redonne corps, relief. Recrée le chemin d'une forme de vie, sans rupture.

« J'ai aussi un rapport très fort avec la lumière », poursuit l'artiste. La lumière, symbole de la naissance. « Je me suis aussi rendue compte que je donnais vie à des personnages, des personnalités... », toujours en lien avec la vie, la liberté.

Il y a encore du figuratif dans son œuvre, qui rappelle son côté théâtral. « enfantin », lit-elle elle-même dans son œuvre. Mais surtout un parti pris. « Ce qui m'intéresse, c'est transmettre un message, ouvrir un dialogue, raconter des histoires ».



Reportage photographique :
Franz Chavaroche
fchavaroche@nicematin.fr



L'ancienne salle de danse a été transformée en un double atelier où chacun a son bureau.

